Phèdre / Racine

Coproduction

Compagnie Def Maira / La Comédie de Reims-CDN

Phèdre / Racine

Mise en scène **Thomas BOUVET**

— Avec

Hugo DILLON	*Thésée*
Gilian PETROVSKI	*Phèdre*
Sylvain DIEUAIDE	*Hippolyte*
Thomas BOUVET	*Aricie*
Maxime KERZANET	*Oenone*
Marc ARNAUD	*Théramène*
Anthony BOULLONNOIS	*Ismène*
Shady NAFAR	*Panope*

— Maquillage **Nathalie REGIOR**
— Costumes **Christine BOUVET**
— Travail du mouvement **Anita URQUIJO**

Coproduction : Compagnie Def Maira / La Comédie de Reims-CDN
Avec l'aide d'ARCADI dans le cadre des plateaux solidaires.

Compagnie Def Maira - Thomas BOUVET
93 bd Paul Vaillant Couturier – 93100 Montreuil
Tel : 06-86-44-23-34 / Mail : compagnie@defmaira.fr

La Phèdre dont les princes sont des enfants.

Par **François Regnault**

Dans cette *Phèdre* de Racine, seuls jouent des hommes, à l'exception d'une femme qui joue Panope. Tous sont torse nu, pieds nus, et les garçons ont une ample jupe couleur rouge bordeaux, un peu comme celle des derviches tourneurs. Ils sont tous en scène, quasiment d'un bout à l'autre, et quand ils ne jouent pas, ils restent aux limites de l'espace rectangulaire de jeu, marqué par des projecteurs qui dessinent comme des colonnes leurs rayons verticaux dans sept vasques remplies d'eau et enfouies dans le sol terreux. Les protagonistes, quand ils ne jouent pas, restent dans la lumière ou près de l'eau.

Quel en est l'effet ? Une évidence se fait jour aussitôt, et, soit parce que les vers sont dits selon des principes rigoureux qui en respectent les règles tout en faisant entendre toutes les inflexions de la langue, soit parce que la question des sexes se dissipe d'entrée de jeu, on accepte, sans plus se demander qu'on ne le fait dans le nô ou le kabuki japonais, que ces garçons incarnent immédiatement les différences des personnages, sans chercher à jouer ni des femmes, ni la Femme, à la différence des acteurs japonais, d'ailleurs. L'érotique adolescente se met au service des passions, les exprime avec feu, avec flamme, avec douceur comme avec violence, et la tragédie se déroule dans une élégance qui en rend l'intrigue particulièrement limpide. Un jeu d'enfants – rassurez-vous, ce ne sont tout de même pas des novices – qui se fait le support, avec cette grâce toute primitive, de l'héroïsme, de la douleur, de la jalousie, de l'amour, du désir, de la mort. Comme un match de basket ou de volley sur la plage, comme une sorte de ballet, mais autant commandé par les méandres du récit que par les figures gestuelles.

Non, pas un rituel, malgré les figures imposées aux acteurs lorsqu'ils jouent, ou, lorsqu'ils sont *off*, sous la lumière et les pieds dans l'eau froide. Pas un rituel au nom de l'idée que la tragédie classique, racinienne, ce serait une cérémonie sacrée, de Cour, selon je ne sais quelle lubie baroquisante.

Non. Plutôt un sport, dis-je – rappelons la fascination de Brecht pour le ring de boxe – un jeu libre d'athlètes, costauds et frêles, une danse lente de gestes et de voix. L'acteur qui danse avec sa voix, eût dit Jean-Louis Barrault.

Une troupe de serviteurs dont le maître est le vers, dont le maître est la fable. La fable et le vers, cela suffit pour raconter, pour jouer l'histoire.

C'est justement parce que cette mise en scène inspirée institue au fur et à mesure ses propres règles formelles, que la représentation touche légèrement au mythe, et ne frôle de sacré que ce qui suffit à congédier le réalisme, mais non la vraisemblance, à éviter l'identification démesurée, à laquelle cette pièce est si propice, mais non la vérité des personnages. Du théâtre naissant, si on veut, mais sans les pauvretés parfois du minimalisme.

Rien n'empêche cependant le temps d'y devenir parfois lui aussi mythique, cyclique, lorsque, comme au tout début, les acteurs qui ne sont pas encore en scène anticipent leur réplique – comme si de toute éternité, « que ces vains ornements, que ces voiles… » me pesaient ! Comme si de toute éternité, vous me parliez d'inceste et l'adultère ! De toute éternité, mon mal me venait de plus loin ! Et de toute éternité aussi, le jour n'était pas plus pur que le fond de mon cœur !

Il y a aussi le jeu de scène de cette épée arrachée à Hippolyte par Phèdre, qui n'est pas une épée, mais une ceinture, un fil, une lanière de chair, comme si elle le dépeçait, Bacchante inconsciente.

« Un fil n'eût point assez rassuré votre amante. »

Notes de Mise en Scène

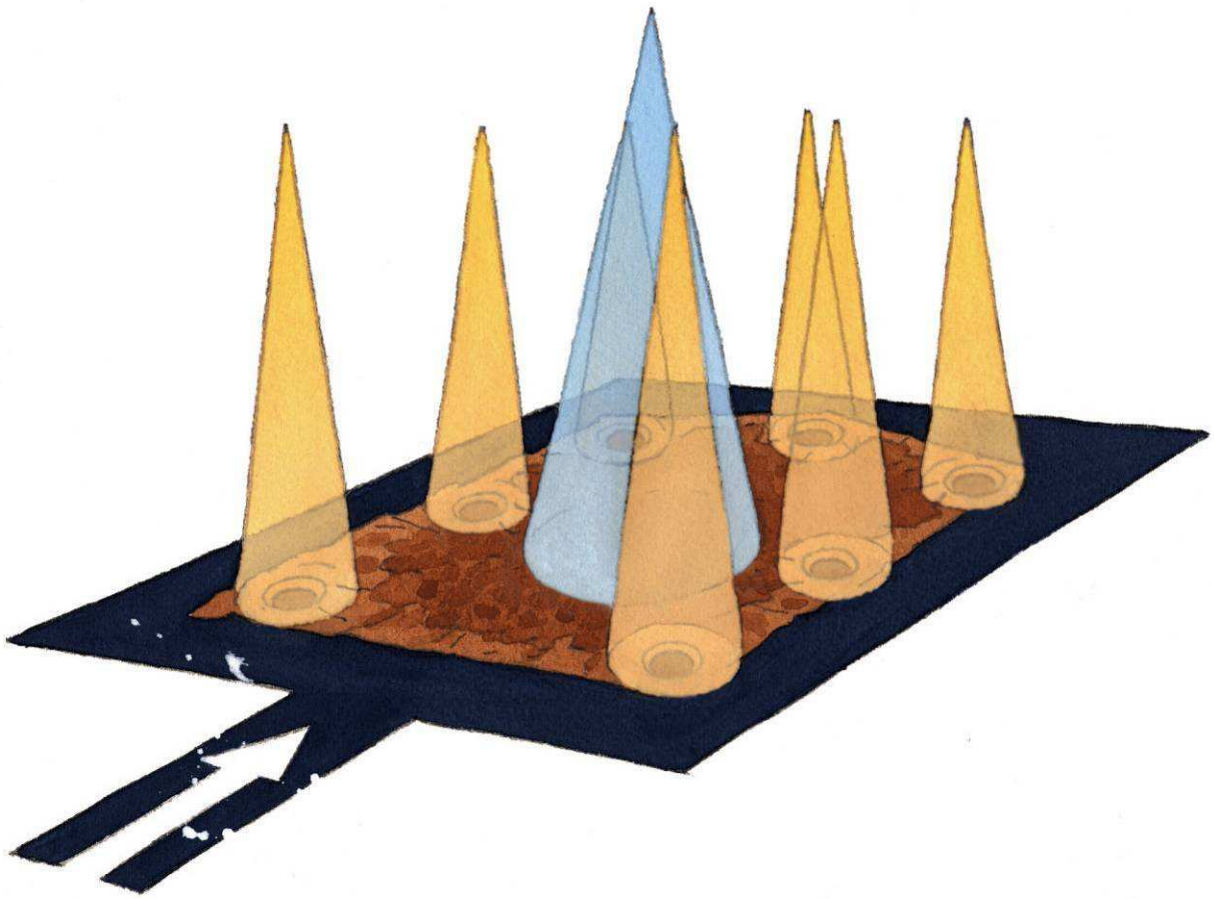
Dans cette mise en scène, tous les rôles sont joués par des hommes à l'exception de Panope, tous les personnages sont présents sur la scène pendant toute la durée de la pièce et les règles de diction de l'alexandrin classique sont respectées.

Pourquoi des hommes ? L'idée n'est pas nouvelle : dans l'Antiquité, au temps de Shakespeare ou encore de nos jours avec le théâtre Nô ou le Kabuki, les hommes ont joué les rôles de femme. En revanche, dans cette *Phèdre*, les hommes qui jouent des femmes ne sont en aucun cas travestis à la différence du théâtre japonais. Le but étant de rechercher à faire entendre de la manière la plus ouverte qui soit, toutes les émotions, tous les sentiments que traversent les personnages en enlevant le filtre de l'homme ou de la femme et en **donnant vie à un troisième sexe; un être qui regroupe les deux sexes et qui n'existe que sur la scène du théâtre.** Choisir des femmes était tout à fait possible mais étant un homme, il m'a paru évident de faire entendre en quoi Phèdre me parle. Ainsi, nous ne traitons pas l'amour d'une femme pour un homme mais l'Amour d'un être humain pour un autre être humain. **Tous les personnages, hommes et femmes sont unifiés grâce au maquillage s'approchant d'une esthétique à la Miró et aux costumes ressemblant aux jupes de pêcheurs japonais.**

Le Lieu Clos

Le Lieu de la tragédie, la scène et la salle, est un Lieu fermé, infranchissable. La vie n'existe pas ailleurs : les acteurs au même titre que les spectateurs sont dans ce Lieu et ne peuvent en sortir. Ainsi, tous sont acteurs de la tragédie qui se joue sous nos yeux. Au-delà du Lieu, il n'y a que la mort : Thésée, porté mort au début, n'est pas là et lorsque Oenone, Hippolyte et Phèdre meurent, ils sortent de ce Lieu. La vie n'existant que dans celui-ci, la scénographie apporte tous les éléments indispensables à son apparition : la terre – présente sur toute la surface du plateau – lieu de gestation d'où peut surgir la vie, lieu où naissent les végétaux qui nourriront les êtres animés et celui qui accueille les êtres trépassés, l'eau, le feu – représenté par les costumes – et l'air.

Les personnages peuvent se réfugier dans des colonnes imaginaires : à leurs bases, une vasque d'eau et une douche de lumière qui entoure les personnages. Dans les colonnes, ils vivent la tragédie, la ressentent et sont en écho de ce qui se passe près d'eux, **ils forment un chœur : un *chœur de corps*.**



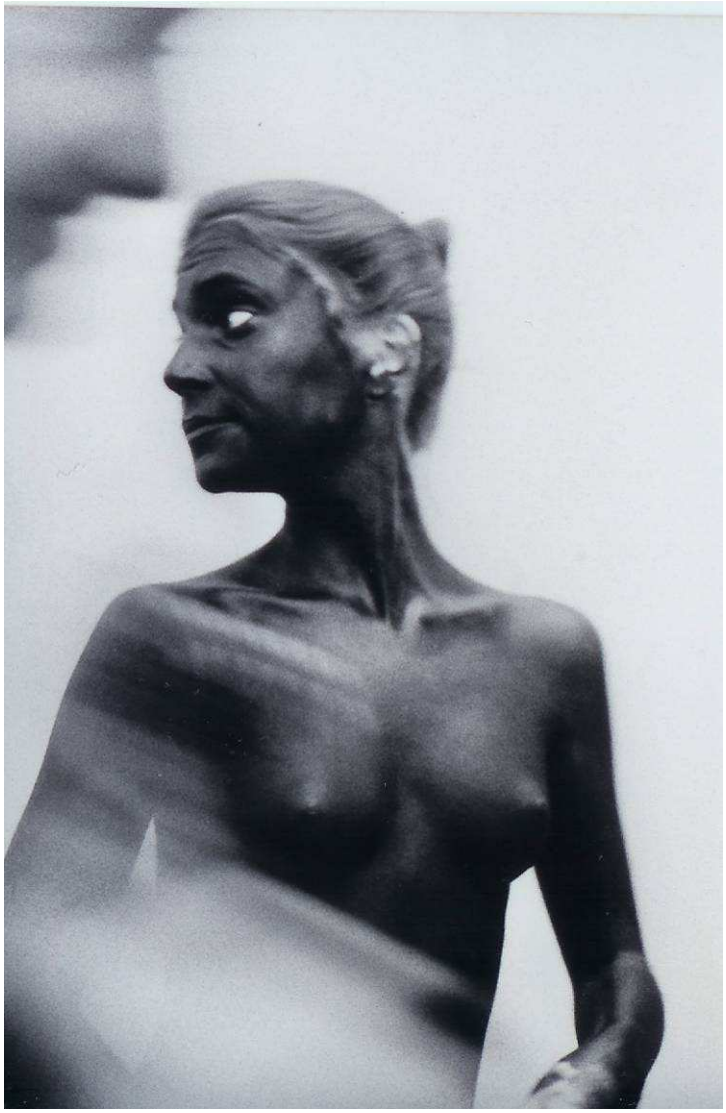
Sur ce schéma, les sept ronds représentent les sept vasques d'eau, les cônes représentent les douches de lumière. Les douches orange sont celles des personnages, la couleur dominante du spectacle est très froide.

Panope

La tragédie a-t-elle lieu dans son ventre ?

La tragédie de la vie **: dès que nous sommes sortis du ventre de notre mère, nous n'avons que la mort à attendre. Elle est « l'Ève africaine » : la mère de toutes les femmes du monde.**

Le personnage de Panope est le seul interprété par une femme. Elle est recouverte de noir et porte une jupe noire. Panope intervient trois fois dans la pièce pour annoncer tout d'abord la mort de Thésée « La mort vous a ravi votre invincible époux », Oenone « Dans la profonde mer Oenone s'est lancée » et enfin Phèdre « Elle expire, seigneur. ». C'est le seul personnage pouvant entrer et sortir du lieu comme elle veut.



L'Alexandrin

Nous avons recherché à faire entendre le sens tout en respectant les règles de l'alexandrin. La ponctuation a été d'une aide précieuse pour trouver le sens et donner dans les vers des pistes de rythme. **Chaque vers est dit d'un seul souffle, à chaque vers sa respiration.** De plus, nous faisons toutes les liaisons. Ces règles contraignantes permettent de donner à l'acteur un cadre de diction précis, laissant en revanche libre cours à l'interprétation. **Tous les acteurs disent le vers en respectant ses règles, il y a une unité de diction. Le but étant évidemment de faire entendre l'écriture, les rimes, la beauté du texte ET la pensée, le sens**. Enfin, j'emprunterais la phrase de Grüber disant que le théâtre Racinien se joue « cœur chaud, bouche froide ».

Le Corps

Le travail du corps a été très important, la tragédie se construit comme une chorégraphie. « Cœur chaud », corps chaud, bouillonnant à l'intérieur exprimant tout autant la brutalité du sentiment que sa douceur. **Le naturel n'est pas recherché, au contraire, certains passages sont larges, amples, épiques**.

Le Metteur en Scène

Thomas BOUVET ***(Aricie)***

Diplômé d'une maîtrise de physique fondamentale, il se forme au Cours Florent en 2002 avec David Garel, Frédérique Farina, Christian Croset et Jean-Pierre Garnier.
Phèdre de Jean Racine, sa première création, a reçu le prix du meilleur acteur pour Gilian Petrovski, du meilleur spectacle et de la meilleure mise en scène au Cours Florent parmi une centaine de spectacles joués.
La Compagnie Def Maira est créée en 2005 à Château-Gontier suite à cette création.
Il joue dans *Pseudolus le Truqueur* mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, *Terres Mortes* de Kroez mis en scène par Adrian Claret-Perez.
En 2008, il assiste Brigitte Jaques Wajeman sur *Nicomède* de Corneille.
En 2009 puis en 2010, il est collaborateur artistique de Jean-Pierre Garnier sur *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine et *La Coupe et les lèvres* de Musset au Théâtre de la Tempête.
En juin 2011, il participe aux rencontres internationales de jeunes créateurs au Festival Transamériques de Montréal.
En juillet 2011, il est répétiteur sur *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert avec Stanislas Nordey et Audrey Bonnet au Festival d'Avignon.
Il intervient à l'école de la Comédie de Reims pendant la saison 2008 / 2009 et au LFTP en 2010 et 2011 dans la cadre d'un travail sur les auteurs contemporains.

Les autres mises en scène :

La ravissante Ronde de Werner Schwab a reçu en juin 2006 la mention spéciale du jury au concours de mise en scène du Théâtre 13 à Paris.

Loretta Strong de Copi est jouée au CNSAD et au Festival TIS à Madrid en 2008.

La Cruche cassée d'Heinrich von Kleist est jouée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe lors du Festival Impatience 2010 et est lauréat 2009 du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène.

Les Comédiens

Gilian PETROVSKI (*Phèdre*)
Il entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 37) après avoir intégré la promotion XXIV de la Classe Libre au Cours Florent. Au TNS, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Marc Proulx, Françoise Rondeleux et Pierre-Alain Chapuis. Il joue dans des mises en scène de Jean-Luc Revol, Florian Sitbon, Ronald de Pourcq, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (*L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche). En 2009, il joue dans *La Cruche cassée* de Kleist, troisième création de Thomas Bouvet. Il met également en scène *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Au cinéma, il tourne avec Laurent Tirard.

Hugo DILLON (*Thésée*)
Il intègre la Classe libre du Cours Florent promotion XXII où il travaille avec Michel Fau, Jean-Michel Rabeux, Guillaume Gallienne. Au théâtre il a joué sous la direction de Jérémy Le Louet, Jean-François Mariotti, Michel Fau, Jean-Charles Mouveaux, Jérôme Wacquiez, Jean-Michel Rabeux dans *le songe d'une nuit d'été*, Serge Catanèse dans *L'échange*, Nathalie Garraud dans *Ursule* de Barker et *Victoria* de Jousserand. Il a mis en scène *Thyeste* de Sénèque. Au Cinéma il tourne avec Mathieu Lallande et Thibault Monbellet, Romain Nicolas, Jared Michael, David Spaltro dans *Things I don't understand*.

Anthony BOULLONNOIS (*Ismène*)
Avant d'être reçu au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valladié et d'Alain Françon, Anthony Boullonnois intègre, en 2005, la promotion XXVI de la Classe libre des Cours Florent. Il joue, avec l'association « Les compagnons du pont », dans *Le rire en cage*, spectacle mêlant cirque, danse et théâtre. Puis, il travaille avec Joséphine Serre dans *L'opéra du dragon* d'Heiner Muller, avec Benjamin Porée dans *Andromaque* de Racine, et avec Kristian Lupa dans *La Salle d'attente*, adaptation de *Catégorie 3.1* de Lars Noren.

Sylvain DIEUAIDE (*Hippolyte*)
Formé aux Conservatoires des VIIème et Xème arrondissements de Paris, Sylvain Dieuaide entre en Classe Libre de l'Ecole Florent en 2003. Au cinéma, il tourne pour Jérôme Bonnell dans *J'attends quelqu'un* ainsi que dans plusieurs courts-métrages. Au théâtre, il joue dans *Kids* de Fabrice Melquiot et dans *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, au Théâtre du Rond-Point. Il travaille également avec Jean-Pierre Garnier dans *Je rien Te deum* de Fabrice Melquiot, *Sweet Home* d'Arnaud Cathrine et *La Coupe et les Lèvres* de Musset. David Géry le met en scène dans *L'Orestie* d'Eschyle, Gilbert Desveaux dans *Perthus* de Jean-Marie Besset, Géraldine Martineau dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg et Maxime Franzetti dans *Quitter la France* d'Ariel Konig.

Maxime KERZANET (*Oenone*)
Maxime Kerzanet entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris après avoir intégré la promotion XXV de la Classe Libre des Cours Florent où il suit les cours de Jean-Pierre Garnier. Au cinéma, en 2005, il joue dans *Bébé*, réalisé par Charles Belmont (Pyramide Production). Au théâtre, il travaille avec Michel Valmer dans *Chant de l'inconnu numéro 5* d'après Armand Gatti (présenté au Festival d'Avignon), avec Nadra Ayadi dans *Horace* de Corneille, Daniel Janneteau dans *L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche et Charlotte Bucharles dans *Un jour en été* de Jon Fosse. En 2009, il joue dans *La Cruche cassée* de Kleist, troisième création de Thomas Bouvet. Il met également en scène *La Coupe et les Lèvres* de Musset.

Marc ARNAUD (*Théramène*)
Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à la London Academy of Music and Dramatic Art, Marc Arnaud explore sur scène le répertoire classique (Molière, Shakespeare, Claudel) sous la direction de Brigitte Jacques-Wajeman, John Baxter et Jean Christophe Blondel. Il joue également dans les pièces contemporaines de Gildas Milin et Jean-Marie Besset et participe à plusieurs courts métrages dont *Spadassins* de Jean Baptiste Saurel, et *Scène de vestiaire* de Frédéric Malègue. En 2010, Marc Arnaud, écrit, compose et interprète son premier album « Moi je ».

Shady NAFAR (*Panope*)
Elle suit les cours du conservatoire régional de Grenoble, de 2002 à 2005 avant d'entrer aux Cours Florent, puis au Conservatoire du XVIème arrondissement de Paris. Elle intègre ensuite l'ESAD. Au cours de sa formation, elle a pour professeurs Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Pierre Garnier, Cyril Anrep, Christophe Garcia et Jérôme Dupleix. Elle travaille avec Gloria Paris dans *Les amoureux* de Goldoni, Gilian Petrovski dans *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Elle joue dans *La Cruche cassée* de Kleist, troisième création de Thomas Bouvet, jouée au Théâtre 13 et au Théâtre de l'Odéon.

Travail du mouvement

Anita URQUIJO
Formée au Conservatoire National de Région de Bayonne et au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse, Anita Urquijo intègre également la London Contemporary Dance School (The Place) et participe aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine de Paris. Elle danse avec les chorégraphes Andile Sotya, Kerry Nichols, Maresa Van Stokert, Yann Bridard (documentaire de Nills Tavernier) et participe au Festival de Gavarnie, aux cotés de François Joxe et Joëlle Rollet.

Compagnie Def Maira

Elle vit le jour en 2005, à Château-Gontier suite à la création d'un atelier autour de *Phèdre* de Jean Racine. Ce travail, proposé par Thomas Bouvet, regroupait des comédiens issus de la classe libre du Cours Florent. Cette *Phèdre* a été présentée en 2008 à la Comédie de Reims (CDN) avec ces mêmes comédiens, qui ont intégré entre-temps le CNSAD, le TNS ou l'ESAD.

Trois autres créations ont été produites et présentées par la Compagnie Def Maira : *La ravissante Ronde* de Werner Schwab (2006), *Loretta Strong* de Copi (2007) et *La Cruche cassée* de Kleist (2009). Thomas Bouvet prit en charge la mise en scène des projets de la compagnie.

Après des études de physique fondamentale, Thomas Bouvet trouve dans le théâtre une nouvelle façon de questionner le monde, de créer des espaces et des temps propres. Et cela, grâce à la complicité et la fidélité des comédiens, devenus les porteurs d'une pensée dans une danse de voix et de corps.

Chaque création est l'occasion de réinventer un groupe, de le renouveler. Les comédiens peuvent ainsi aller et venir au gré des projets, des envies et des disponibilités. Cette liberté créé l'ouverture et la curiosité à de nouvelles rencontres artistiques.

Chaque création est l'occasion d'un nouveau laboratoire de recherche sur la langue et les univers esthétiques en peignant, sculptant les mots et les complexions humaines, en architecturant l'espace et le sens dont les thématiques peuvent être l'amour, le désir, la mort, le pouvoir…

Interroger et réinterroger les formes de langage et inclure toujours dans ce mouvement le public que l'on souhaite actif, dialoguant avec les différentes propositions. Dans une frontalité assumée, le spectateur est placé au centre du spectacle, celui-ci étant conçu pour activer les cordes vibrantes de la sensibilité et de la réflexion.

LA CRUCHE CASSEE / HEINRICH VON KLEIST

Le juge Adam s'est introduit de nuit dans la chambre de la jeune Eve. Surpris, il casse une cruche en s'enfuyant par la fenêtre. La mère de la jeune fille porte plainte devant celui qu'elle ignore être le coupable. Adam instruit ainsi son propre procès. Or, ce jour-là justement, un conseiller est venu de la ville pour l'inspecter. Adam se trouve dans la position infernale de juge et coupable du crime de la cruche. Nous assistons à son inévitable perte. **Dans ce huis clos situé dans la salle de justice, tout doit être dit, entendu afin que la vérité puisse surgir du chaos que veut installer Adam. Se demandant s'il rêve, c'est un cauchemar qu'il vit et nous en sommes les joyeux témoins.**

Avec Clovis Fouin, Damien Houssier, Maxime Kerzanet, Noemi Laszlo, Shady Nafar, Thomas Bouvet, Gilian Petrovski, Laetitia Vercken.

LA RAVISSANTE RONDE / WERNER SCHWAB

La pièce conserve la structure circulaire des rencontres amoureuses créées par Arthur Schnitzler un siècle plus tôt dans *La Ronde.* la putain s'offre à l'employé, qui courtise la coiffeuse, laquelle cède aux avances du propriétaire, qui conquiert la jeune épouse, laquelle se soumet au devoir conjugal avec son mari qui séduit la secrétaire, laquelle se jette dans les bras du poète, qui a une liaison avec la comédienne, laquelle s'offre au député, que l'on retrouve dans les bras enfin de la putain. **Chaque personnage est caractérisé par une fonction sociale dont l'addition constitue une microsociété. Des rapports de forces féroces s'installent. Werner Schwab va donner à chacun de ses personnages une arme : la langue.**

Avec Jeanne Clavel, François De Brauer, Martin Douaire, Alexandre Ethève, Marianne Fabbro, Estelle Meyer, Charles Petit, Katharina Crespo, Laetitia Vercken, Thomas Bouvet.

LORETTA STRONG / COPI

"Loretta Strong tue Steeve Morton". Ce sont les premiers mots de la pièce, une didascalie, un meurtre. S'en suit un flot ininterrompu de paroles jusqu'au dernier mot annonçant propre mort. Loretta Strong s'invente un monde, évolue dedans. **Elle est guidée par un désir urgent de reproduction, de sexualité débordante dans un monde oppressant par la mort qui approche. Ce monde n'existe que par la force de ses mots ; mots dont l'humour est salvateur et nécessaire.** *Avec Estelle Meyer*

Compagnie Def Maira

93 bd Paul Vaillant Couturier – 93100 Montreuil

Mail : compagnie@defmaira.fr

Site internet : www.defmaira.fr

Metteur en scène : Thomas Bouvet – compagnie@defmaira.fr

Chargée de communication / presse : Jeanne Clavel – presse@defmaira.fr

Contact diffusion : Noura Sairour – diffusion@defmaira.fr

© Nathalie Régior: couverture et p.13
© Adrian Claret Perez: p.2-p.10
© Jennifer Sath-Bouvet: *La Cruche cassée* - p.12
© Timothée Eisenegger: *La ravissante Ronde* - p.12
Dessin: Philippe Werner